

# L'Hubris

*La démesure comme moteur de l'histoire.*

## LA PAGE DE VENTE

---

### Ce livre n'est pas une suite

Il est ce qui était sous tous les autres — la couche la plus ancienne, que les volumes précédents ont approchée sans jamais la nommer.

*Le Métier de Berger* a documenté comment le pouvoir fabrique le consentement. *L'Angle Mort* a montré comment les institutions ne voient pas ce pour quoi elles ne sont pas conçues. *La Machine Invisible* a décrit comment les choix politiques se déguisent en nécessités techniques. *La Loi du Raid* a tracé la continuité entre le pillage viking et l'algorithme d'engagement.

À chaque fois, la même question remontait sans être formulée. **Pourquoi ?** Non pas pourquoi tel acteur fait tel choix — cela, les mécanismes l'expliquent. Mais pourquoi l'espèce humaine, dans sa collectivité, reproduit depuis dix mille ans le même mouvement fondamental : prendre ce qui ne lui appartient pas, maîtriser ce qui ne peut pas l'être, se placer au centre d'un univers qui n'a pas de centre.

Les Grecs avaient un mot pour ça. **Hubris.**

---

### Un point de vue, pas une démonstration

Ce livre est un point de vue — celui de l'auteur — sur l'histoire longue de notre espèce et le moment particulier où nous nous trouvons. Pas un traité de philosophie, pas une thèse blindée contre toute objection. Des questions qu'il devient difficile de ne pas poser, précisément parce qu'elles sont inconfortables.

La question centrale : pourquoi le **savoir** n'a-t-il pas produit la **sagesse** ? Pourquoi accumulons-nous la connaissance sans accumuler la mesure ?

---

### Le fil de l'hubris à travers l'histoire

**L'hubris grec et le récit fondateur.** La démesure comme faute tragique chez les Grecs — et, dans la tradition biblique, Adam qui *nomme* les créatures, donc les possède. Aux origines de notre culture, le geste est déjà là.

**L'hubris industriel.** La nature cesse d'être un milieu pour devenir un gisement. Le vivant est réduit à de la ressource, mesurable, exploitable, optimisable.

**L'hubris financier.** La promesse d'une croissance infinie dans un monde fini. L'abstraction qui se croit plus réelle que le réel qu'elle prétend représenter.

**L’hubris médical.** La connaissance du génome confond comprendre une pathologie et avoir le droit de réécrire ce que signifie être humain — selon les préférences des acheteurs solvables.

**L’hubris numérique.** La prétention de tout mesurer, tout prédire, tout optimiser. L’algorithme comme nouvelle figure de l’omniscience.

**L’hubris climatique.** Croire qu’on peut *gérer* un écosystème comme on gère une usine — en optimisant ses paramètres pour maximiser un rendement défini unilatéralement.

---

## Tchernobyl, ou la leçon que nulle conférence n’a atteinte

Dans la zone d’exclusion, là où l’humain a dû partir, la vie est revenue — dense, foisonnante. Tchernobyl a démontré, avec une clarté que nulle conférence internationale n’a jamais égalée, une vérité simple : **la vie n’a pas besoin de nous.** Elle attendait avant nous. Elle continuera après.

Nous ne sommes pas les gardiens du vivant. Nous en sommes une expression — passagère.

---

## Ce que l’humilité exigerait

Le dernier mouvement du livre n’est pas une invitation à la résignation. L’humilité dont il est question n’est pas l’effacement de soi, ni la passivité, ni la soumission. C’est la reconnaissance précise de ce qu’on est, de ce qu’on peut faire, et de ce qu’on ne peut pas faire — et l’action rigoureuse à l’intérieur de cette reconnaissance.

C’est la *sophrosyne* en acte. Elle demande **davantage** que l’hubris, pas moins : tenir simultanément la conscience de ses capacités et celle de ses limites.

Comprendre un système ne confère pas le droit de le gouverner seul. Comprendre un écosystème permet de le respecter — pas de le « gérer ». Comprendre le génome permet de corriger des souffrances réelles — pas de redéfinir l’humain.

---

## Un livre écrit depuis la tristesse lucide

Ce livre aurait pu être écrit dans la colère — et la colère serait compréhensible. Mais la colère est elle-même une forme d’hubris : la conviction qu’on a le droit de juger, de condamner, de désigner les coupables.

Il a été écrit depuis un autre endroit. Pas la résignation — ce livre n’est pas fataliste. Pas l’indifférence — ces questions touchent profondément. Quelque chose qui ressemble à de la **tristesse lucide** : la tristesse de voir une espèce magnifique se perdre dans sa propre grandeur, et la lucidité de regarder ce processus sans le dramatiser.

*Nous sommes de passage. Comme tout ce qui vit.* Cette phrase n’est pas triste. Elle est, quand on la laisse résonner, étonnamment libératrice.

---

## À qui s’adresse ce livre

- Aux **lecteurs des Rouages** qui ont senti, sous les mécanismes, une question plus ancienne.
- À ceux qui cherchent **non pas un coupable, mais une compréhension.**

- À ceux que le mot « *sagesse* » n’effraie pas — et qui acceptent qu’elle commence par l’humilité.
- 

## **Format et caractéristiques**

- **150 pages** — format trade 6×9 et A5
  - **13,00 €** broché — 9,00 € EPUB
  - Série *État d’âme*, tome EA3
- 

*L’honnêteté commence par accepter ce que Tchernobyl a démontré : la vie n’a pas besoin de nous. C’est peut-être la seule vérité qui vaille la peine d’être transmise.*